

# La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 26 OCTOBRE 1894

C. A. CHENEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

## FEUILLETON

No. 78

## LE MÉDECIN DES FOLLES.

DEUXIÈME PARTIE

### QUATRE FEMMES.

XXXIX

(Suite.)

Rittner continua :

—Je viens de donner l'ordre de conduire au jardin madame votre mère.—Vous plairait-il de la rejoindre ?...

—Oh ! oui, docteur, je vous en supplie !...—s'écria la jeune fille.... —Si vous saviez comme vous me rendez heureuse !

Le médecin adjoint regardait avec étonnement le directeur de la maison des folles.

Il savait que mademoiselle Delarivière était incapable de faire un seul pas.—et Rittner le savait aussi bien que lui.

Edmée tenta pour la seconde fois ne se soulever.

Mais ses forces la trahirent. Elle ne parvint même pas à se mettre sur son séant, et retomba en arrière comme brisée.

—Ah ! je ne peux pas !...je ne peux pas !—balbutia-t-elle douloureusement, tandis que de grosses larmes s'échappaient de ses yeux et inondaient ses joues.

Calmez-vous mademoiselle,—dit vivement le docteur. Cette faiblesse est naturelle. Nous la combattons et nous aurons triomphé dans quelques jours...—C'est une question de temps, voilà tout.

—Dieu le veuille !—sopira la jeune fille.

Le médecin des folles et son suppléant quittèrent la chambre d'Edmée.

—Il faut tenter de couper la fièvre par l'emploi de quinine à haute dose...—dit Rittner.—Vous combattez avec des viandes saignantes, du vin de Bordeaux, des ferrugineux, l'anémie qui se déclare...—Vous emploieriez aussi, et dès aujourd'hui la morphine...

—Que craignez-vous donc, monsieur le directeur ?...

—Je crains que le cœur ne soit atteint.

—Ainsi, l'état de mademoiselle Delarivière vous semble, comme à moi, très grave ?

Rittner se rendit à Paris après avoir déjeuné succinctement, présenta à la caisse de Jacques Lefebvre le chèque signé par George Vernier et toucha la somme ronde de

trois cents dix mille francs en billets de banque.

Pendant son absence, Paul de Langeais vint à Auteuil chercher des nouvelles de Mathilde Janceilyn.

Nous savons déjà que les nouvelles données par le médecin adjoint furent nécessairement de la plus fâcheuse nature.

—Ne pourrais-je parler à monsieur le directeur de la maison de santé ?...—demanda le jeune homme.

—Monsieur le directeur est à Paris.

—Supposez-vous qu'il doive rentrer bientôt ?

—Je l'ignore absolument.

—Je reviendrai donc demain dans l'après-midi.

Et le jeune homme, profondément triste, regagna sa voiture.

Frantz Rittner revint à la tombée de la nuit et joignit la liasse de billets de banque rapportée par lui à celle que contenait déjà la valise de cuir qui nous est connue.

—Il est inutile,—se dit-il ensuite,—de rien laisser ici qui puisse éveiller les soupçons de mon successeur.—Je vais supprimer le fil qui m'annonçait la visite de mes chers associés, quand ils arrivaient nuitamment par le boulevard Montmorency...—On se servira sans aucun doute de cette porte, et le docteur Vernier s'étonnerait à bon droit de ces caillons électriques se produisant à l'improviste dans son cabinet de travail et dans sa chambre.

Le médecin des folles prit une de ces pinces tranchantes dont les bijoutiers font usage, monta sur une chaise et coupa le fil de laiton.

—Tout va bien,—continua-t-il,—je partirai demain soir...—Après demain je serai à Genève, à l'abri de toute poursuite et hors de toute atteinte, sous le nom d'Hermann Keutzer !—Allons j'ai conduit ma barque en habile pilote au milieu des récifs où tout autre aurait sombré vingt fois !—Rien ne peut plus désormais m'empêcher d'atteindre le pont !...

Frantz Rittner se mit au lit et dormit d'un tranquille sommeil jusqu'au matin.

Debout à huit heures, il s'assura que ses ordres avaient été exécutés, que l'établissement, du faite aux caves, nettoyé, lavé, ciré, et que tout le personnel se trouvait à son poste, en grande tenue.

A dix heures moins un quart deux coups de timbre retentirent, annonçant une visite, et le valet de chambre accourut prévenir son maître que le visiteur de l'avant-veille accompagné d'une jeune dame, venait d'entrer au salon d'attente.

—Une jeune dame !—répéta le docteur,—quelle peut être cette dame ?

Et il descendit, fort intrigué.

—Les nouveaux venus,—nos lecteurs le savent déjà—étaient Georges Vernier et mademoiselle Paula Baltus...

XL

Maurice Delarivière et son neveu,—nous le savons déjà, s'étaient arrêtés au Havre pendant quelques heures.

L'oncle de Fabrice avait réglé son compte avec son correspondant, armateur et banquier tout à la fois : puis, muni d'un chèque représentant un million deux cents mille francs, il s'était embarqué en compagnie du jeune homme sur l'*Albatros*, paquebot français faisant escale à Plymouth.

Le capitaine Kerjal, digne marin breton commandant l'*Albatros*, connaissait M. Delarivière depuis bien des années.

Jadis il avait eu l'occasion de placer chez lui des fonds de quelque importance, et ce placement était devenu le point de départ des plus cordiales relations.

Tous les deux ans le banquier de New-York, lorsqu'il venait en France et retournait en Amérique, prenait passage à bord de l'*Albatros* ; le capitaine Kerjal mettait à sa disposition la cabine de son second, ce qui lui permettait de faire le voyage dans les conditions les plus confortables.

Cette fois encore M. Delarivière profita de la gracieuseté du capitaine.

La traversée s'effectua en neuf jours, sans incidents notables.

Nous ne parlerons point de la disposition d'esprit des deux voyageurs.—Nous connaissons de longue date les préoccupations bien différentes, mais également sombres, qui les assiégaient l'un et l'autre.

En arrivant à New-York, le père d'Edmée se montra plus triste encore et plus absorbé qu'il ne l'était au moment de son départ de Paris.

C'est qu'en sa splendide demeure de la septième avenue, tout venait lui parler de sa chère Jeanne et lui rappeler tant d'années d'un bonheur sans nuages, anéanti par un coup de foudre imprévu...

Il lui fallut cependant prendre assez sur lui pour s'occuper de l'importante affaire qui l'appelait en Amérique.—Il eut le courage de dissimuler ses souffrances et de donner à son visage une expression sardonique, du moins tranquille.

Tout était en bon ordre dans sa maison de banque comme s'il ne s'était point absenté, et son fondé de pouvoirs le renseigna d'une façon rapide et claire sur les offres dont nous avons parlé déjà.

Le surlendemain de son arrivée M. Delarivière eut une entrevue

avec le capitaliste qui souhaitait prendre la suite de ses affaires.

C'était un Américain vingt fois millionnaire, ne dédaignant point d'augmenter encore son immense fortune, mais désireux surtout d'imposer à son fils une occupation absorbante, et de l'éloigner ainsi de la vie à outrance et des dissipations effrénées qui, à New-York comme à Paris, plus qu'à Paris peut-être, compromettent l'avenir de tant de jeunes gens riches et oisifs.

En Amérique, les transactions les plus importantes se décident et s'accomplissent avec une surprenante rapidité.

Quelques jours suffirent pour la rédaction de l'acte de vente sur les bases indiquées dans la lettre du fondé des pouvoirs.

Cet acte fut signé, et M. Delarivière réalisa sa fortune en traites à vue et en chèques sur les principaux établissements de crédit de Paris.

Fabrice avait été chargé par son oncle de réunir toutes ces valeurs ; il les portait sur lui sans cesse dans un portefeuille à serrure.

Rien désormais n'empêchait l'ex-banquier de retourner en France.—Il ne voulut cependant le faire qu'après avoir réuni dans un banquet les nombreux amis qu'il allait quitter pour jamais, et les employés de sa maison, que son départ affligeait sincèrement, car l'excellent homme s'était toujours montré pour eux bienveillant, libéral et paternel.

Le banquet eut lieu la veille du jour où l'*Albatros* reprenait la mer.

Le capitaine Kerjal et son second faisaient partie des convives.

Pas un des nombreux invités ne manquait à l'appel, et M. Delarivière reçut à ce repas d'adieux d'innombrables et touchants témoignages de l'estime et de la sympathie qu'il inspirait et des regrets qu'il laisserait derrière lui.

Au milieu de tous ces témoignages d'une affection méritée, le vieillard parut oublier sa tristesse.—Il sembla presque joyeux pendant quelques heures, mais Fabrice comprit bien que l'apparente gaieté de son oncle était absolument factice, et que l'ex-banquier s'étourdissait pour ne pas pleurer.

Cette fête de famille se prolongea jusque fort avant dans la nuit.—Des toasts interminables se succédèrent selon la coutume américaine.—Des flots de vin de Champagne coulèrent, et nous devons constater avec quelque regret que bon nombre des convives, n'ayant su modérer ni leur enthousiasme ni leurs libations, roulèrent à qui mieux mieux sous la table,—toujours selon la mode américaine.

Dès le matin Fabrice expédia une dépêche à Paula Baltus et une autre à Laurent.

Un peu avant cinq heures du soir M. Delarivière, escorté jusqu'au quai d'embarquement par ses amis les plus intimes, monta sur l'*Albatros* qui devait, trente minutes plus tard, l'éloigner sans retour de cette terre devenue pour lui une seconde patrie, et où il avait vécu si heureusement et si honoré.

La lettre écrite par Paula et demandant au père d'Edmée de lui révéler le secret de la résidence de Jeanne n'aurait pas été à New-York que le surlendemain du départ de l'*Albatros*, le paquebot qui l'apportait ayant été retardé par des mauvais temps en pleine mer.—De là le silence du banquier.

M. Delarivière, habitué à une existence d'une régularité presque monastique et à une sobriété exemplaire, dont il avait bien fallu se départir pour répondre aux toast portés en son honneur au banquet, éprouvait une fatigue écrasante.

Cinq ou six jours de repos complet auraient été indispensables pour lui, mais son ardent désir de se rapprocher de Jeanne et d'Edmée ne lui permettait pas de remettre son départ, et, malgré l'effroyable lassitude que nous venons de signaler et qu'il dissimulait de son mieux, il s'embarqua.

Il n'avait pas dormi une minute la nuit précédente.—Tantôt il frissonnait de tout son corps, tantôt il lui semblait se plonger dans un bain de flammes...—Enfin il éprouvait dans le côté gauche, au-dessous du cœur, une douleur intermittente pareille à un coup de scalpel.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il ne s'en alarmait point.

—C'est la fatigue, se disait-il,—ce ne sera rien...—Demain, il n'y paraîtra plus.

Le capitaine Kerjal avait installé comme de coutume le banquier dans la cabine du second.

Aussitôt que le paquebot eut levé l'ancre, M. Delarivière se coucha.

—Voulez-vous que je reste auprès de vous, mon oncle !—lui demanda Fabrice.

—A quoi bon ?

—Vous pourriez avoir besoin de quelque chose...

—Je n'ai besoin que de sommeil—Laisse-moi reposer, mon cher enfant...

Fabrice sortit de la cabine.

Il ne se préoccupait aucunement de ce malaise du vieillard et le croyait sans gravité.

La soirée était magnifique.

Le jeune homme monta sur le pont, gagna l'avant du paquebot et contempla pendant quelques minutes la mer unie comme une glace, que l'étrave fendait dans sa marche rapide et faisait bouillonner autour des flancs de l'*Albatros*.

En se retournant il vit le capitaine Kerjal fumant sa pipe d'écume sur le gaillard d'arrière.

Il se dirigea de son côté.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main.

—Eh bien, monsieur Leclère,—lui dit le vieux marin,—nous partons par un temps de bon augure, et je compte que nous aurons une mer superbe pour retourner en France.

—Tant mieux, capitaine, car j'ai hâte de rentrer à Paris.

—Vous ne vous plaisez point à New-York.

—Ma foi, non !...—Les coutumes américaines, je l'avoue, ne sont pas du tout mon fait.

—Bien des gens partagent votre opinion à cet égard...—Mais je ne vois pas monsieur votre oncle...—Il devrait profiter de ce grand calme pour prendre un peu l'air.

—Mon oncle est souffrant, fatigué...—Il s'est jeté sur son lit et je crois qu'il dort.

—Ah ! oui, fit le capitaine en riant,—les suites du festin de la nuit passée...—Quand on n'a pas l'habitude de rester si longtemps à table, ça désorganise un peu le physique... Mais ce ne sera rien, car il est solide, monsieur votre oncle...—Quelques heures de sommeil, et l'équilibre sera rétabli.

—Je l'espère...—Avez-vous un médecin à bord ?

—Oui, le docteur Bardy...—Un docteur qui a de la science jusque dans le bout des ongles, je vous en réponds !—Pourquoi me demandez-vous cela ?—Est-ce que la maladie de M. Delarivière vous cause quelque inquiétude ?

—Assurément non, mais il est bon de tout prévoir...—Mon oncle n'est plus jeune... Il pourrait avoir besoin de soins...

—Il en aurait pardieu !—Faites un signe, et le docteur Bardy se mettra tout de suite à vos ordres...—Voulez-vous qu'on le prévienne et qu'il aille voir M. Delarivière ?

—Inutile en ce moment...—Ce serait inquiéter mon oncle sans motifs.

—Vous avez raison...—Mieux vaut attendre...—Acceptez-vous un cigare ?—Ces petits *trabucos* de Virginie sont forts, mais pas mauvais.

—Volontiers.

—Excusez-moi si je vous quitte...—Voici la nuit qui tombe et j'ai des ordres à donner.

Fabrice, resté seul sur le pont, fuma pendant une demi-heure à peu près, se disant que Frantz Rittner avait certainement reçu sa lettre et qu'il allait se trouver, selon toute apparence, en arrivant à Paris le seul héritier de la grande fortune de l'ex-banquier.

Ensuite il jeta dans la mer le bout de son cigare et se dirigea lentement vers la cabine de son oncle.

(A continuer.)



GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 26 OCTOBRE 1894.

LA SESSION.

La Législature Provinciale, va être convoquée en session, pour mardi, le 20 novembre prochain.

C'est une bonne nouvelle.

Le peuple de cette Province attend avec anxiété, des explications sur bien des choses suspectes, qui se sont passées après la dernière prorogation.

La question de l'emprunt et la résignation de M. Hall, vont soulever de jolis débats.

Ce sera certainement la session la plus émouvante qu'on ait eue depuis longtemps.

M. Taillon, n'ayant pu trouver de Trésorier, ni se caser lui-même ailleurs, continuera à occuper la charge de M. Hall jusqu'après la session.

L'Hon. M. Mercier.

L'Hon. M. Mercier continue toujours à lutter avec un courage extraordinaire contre la mort.

Jamais au dire des médecins, l'on a vu un homme offrir autant de résistance dans ses derniers moments.

Hier encore, malgré sa grande faiblesse, il s'est levé, et appuyé sur ses deux fils, il a fait le tour de sa chambre.

Il a tout le temps sa connaissance et souffre beaucoup.

On s'attend au dénouement fatal d'heure en heure.

Toute la famille canadienne demande à Dieu, d'adoucir les derniers instants de son illustre chef.

L'HON. M. LAURIER.

La tournée de l'Hon. M. Laurier dans le Manitoba et le Nord-Ouest est à peu près terminée. A son retour à Winnipeg, hier, on lui a offert un splendide banquet à l'hôtel Manitoba.

Il y avait au-delà de 300 personnes présentes.

L'honorable M. Laurier s'est déclaré enchanté du chaleureux accueil qu'on lui a fait partout où il a passé et de la magnifique réception de ses amis de Winnipeg.

Cette tournée de M. Laurier, portera certainement de bons fruits.

De l'aveu même des journaux torontiens, tout l'ouest se rallie à la politique de M. Laurier et échappe au gouvernement.

M. et Madame Laurier sont attendus lundi matin à Montréal.

Les citoyens de Louiseville s'organisent pour construire un chemin de fer électrique dans leur entreprenante petite ville.

ENCORE L'EMPRUNT.

M. Taillon tient à son emprunt et affirme qu'il va se faire envers et contre tout, dit la Patrie :

Dans ces conditions, il est bon de ne pas perdre de vue la lettre que M. Hall écrivait au moment de sa démission.

Cette lettre est la condamnation la plus formidable du gouvernement que l'on puisse imaginer, M. Hall y dénonce vigoureusement l'emprunt de Paris que M. Taillon a contracté malgré lui et à des conditions ruineuses.

Mais ce qui est plus grave, c'est l'accusation qu'il porte contre son ancien collègue. Il l'accuse, après lui avoir soumis sa lettre du 23 juillet, d'y avoir ajouté une clause qui n'existait pas avant. Voilà un fait grave, très grave. M. Taillon se substitue à son trésorier et fait en son nom, hors sa connaissance, une transaction qu'il désapprouve.

On se demande avec raison : pourquoi tant de précipitation à conclure ce marché ? Le feu n'était pas au logis. Comme le dit M. Hall, s'il fallait un emprunt, pourquoi n'avoir pas demandé des soumissions afin de voir quel serait le meilleur prix et d'accepter la meilleure offre ? C'est ce que n'importe quel homme d'affaires aurait fait.

Mais non, M. Taillon était pressé, pressé, il ne pouvait pas attendre, la main lui brûlait de signer ce mauvais marché. Pourtant, c'est ce même M. Taillon qui reprochait au cabinet Mercier d'avoir conduit avec précipitation la transaction de la Baie des Chaleurs. M. Angers l'a chassé du pouvoir à cause de cela. Dans cette affaire, de l'aveu même des conservateurs, la province n'avait rien perdu. Aujourd'hui le marché que M. Taillon a signé en trompant son collègue, et avec une précipitation coupable, va faire perdre à la province un million de piastres !

Voilà ce que c'est que d'avoir des honnêtes gens pour nous gouverner.

Détail bien important encore ; la transaction de la Baie des Chaleurs avait été faite pendant que M. Mercier était en Europe, tandis que l'emprunt de Paris a été contracté par le premier ministre lui-même, M. Taillon.

Comme de raison, ce dernier n'est pas exposé à être mis à la porte, car le Star assure que M. Chapleau s'est occupé de l'affaire.

Un million de perdu dans un seul trait de plume, grâce à l'incapacité de M. Taillon ! N'importe, la province a l'immense avantage d'être administrée par des honnêtes gens !

On dit que M. Taillon est à étudier une jolie romance qu'il a composée à l'occasion de son emprunt et qu'il doit chanter à l'ouverture du parlement. La province va être invitée à payer les violons.

Deux choses piquantes remarquées dans le dernier numéro du *Moniteur*, de Lévis, rédigé par M. Isidore Belleau, C. R. : une charge contre M. Chapleau et une phrase qui vaut toute une page d'histoire contemporaine :

" M. Mercier, avec toutes ses fautes, avait une grande qualité : il a été le plus français de nos hommes publics. "

LINIMENT MINARD se vend partout.

\$123,000 volées sur \$220,000.

Nous avons sous les yeux le texte de l'action intentée par le ministre de la justice contre l'entrepreneur St-Louis, re détournement du pont Curran.

En voici les conclusions :

" Le procureur-général de Sa Majesté dit de plus que, par suite de la préparation fautive, frauduleuse, irrégulière et illégale par le défendeur ou ses agents, de ces listes de paie et comptes, en y plaçant les noms d'un grand nombre d'ouvriers et d'attelages en plus de ceux qui étaient réellement employés ou engagés sur les travaux susdits, et en mettant dans les dites listes de paie et comptes de fortes sommes d'argent pour le temps d'ouvriers et d'attelages en plus du temps pendant lequel les ouvriers et attelages engagés travaillaient réellement pour la construction de ces ponts et écluses No 1, Sa Majesté a été grandement trompée et, par suite des représentations fausses et frauduleuses du défendeur contenues dans ces dites listes de paie et comptes, a été obligée, en dehors de sa volonté, de payer une forte somme d'argent au défendeur qui ne lui était pas légitimement due, et le procureur-général de Sa Majesté prétend que sur la dite somme de \$220,550.21 payée au défendeur, comme ci-dessus, sur les dites listes de paie et comptes, la somme de \$143,881 a été obtenue et reçue et payée au défendeur par et en raison des fraudes et tromperies du dit défendeur ou de ses agents et que le procureur-général de Sa Majesté, au nom de Sa Majesté, a maintenant un droit d'action pour recouvrer du défendeur la dite somme illégalement et frauduleusement obtenue et reçue par lui. "

Ainsi, c'est en blanc et en noir. Le gouvernement reconnaît publiquement s'être laissé voler \$143,881 sur un paiement de \$220,550.21.

Si c'était sur un million de piastres, ce serait encore un détournement énorme.

Mais cette fois, le montant soutiré du trésor public par la fraude équivalait aux cinq huitièmes du montant payé.

60 pour cent : c'est une proportion qui éclipse tous les scandales passés du parti au pouvoir, dit l'Électeur.

La Gazette de Montréal qui publiait en grosses lettres que M. St-Laurent, avait perdu son dépôt à Compton, et que la majorité de M. McCleary était de 981, est obligée de se retracter et dire que M. St-Laurent n'a pas perdu son dépôt et que la majorité de M. McCleary a tombé à 680.

Ce n'est pas surprenant, quand on songe que M. McIntosh a obtenu 770 de majorité, lors de sa dernière lutte dans ce comté.

C'est un gain important sur les dernières élections.

Le Liniment Anglais Eparvin, enlève les bosses dures ou molles ou calluses, et toutes les blessures qu'ont les chevaux, guérit aussi les tumeurs, les courbes, les blessures, les ring-boves, la toux, les entorses, tous les maux de gorge, la gourme, etc., etc. Epargnez \$50.00 en achetant une bouteille.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 12oct. 1892-1a.

Les Voleurs du Pont Curran et M. Casgrain.

Trois cent mille piastres d'argent public ont été volées dans la construction du pont Curran. Non seulement le vol a été prouvé, mais il a été admis en pleine chambre des Communes par le ministre des chemins de fer. Il est établi que les voleurs sont tous de Montréal. On vient d'y avoir un terme de la cour criminelle. M. Casgrain a fait envoyer au pénitencier nous ne savons combien de pauvres diables coupables d'avoir volé les uns une montre, les autres une tinette de beurre, les autres un pain, les autres de vieilles nippes. Mais les gros voleurs du pont Curran, il n'en a pas été question. Ils se pavent encore dans les rues de Montréal, et, selon toutes les apparences, ils s'y promèneront encore longtemps. Notre procureur-général paraît avoir pour eux des trésors inépuisables de miséricorde.

Le public a lieu d'être surpris d'une telle conduite de sa part. Pendant les élections de 1892, il menaçait de faire envoyer tout le monde au pénitencier et, à peine étaient-elles terminées qu'il mettait en accusation l'honorable M. Mercier. A tous ceux qui lui reprochaient un acte aussi grave que celui de traduire devant la cour criminelle un homme qui venait d'être premier ministre de notre province, et qui, de l'aveu même de ses adversaires, est l'un des plus beaux talents que notre race ait produite, il répondait que cela lui faisait bien de la peine, mais qu'il avait un devoir à remplir et qu'il ne faisait que le remplir.

Eh bien, que voyons-nous aujourd'hui ? Il ne s'agit plus d'une simple fraude, mais de vols abominables en pleine lumière du soleil, de vols prouvés dans deux enquêtes officielles.

Pourquoi tant de rigueur dans un cas et tant de miséricorde dans l'autre ?

Allons, M. Casgrain, répondez, expliquez votre inaction. Autrement, nous serons en droit de vous dire que lorsque vous posiez Caton vous n'étiez qu'un affreux saltimbanque politique, dit l'Union Libérale.

GUERISON MIRACULEUSE

On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Joséphine Proulx de Central Falls qui souffrait du beau mal et d'une bronchite il y a près de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant six bouteilles de "Regulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure". Cette personne qui habite Central depuis plusieurs années, jouit maintenant d'une excellente santé. Ces remèdes sont en vente dans toute bonne pharmacie, ou bien écrivez au propriétaire.

DR. J. LARIVIERE. Manville, R. I.

UN CERTIFICAT ENTRE MILLE REÇUS TOUTS LES MOIS

Dr J. Larivière. Docteur, ayant fait usage de votre remède le régulateur de la santé de femme avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters." Je vous envoie le prix de deux en timbres-poste. Ayez s'il vous plaît la bonté de m'en envoyer. Voici mon adresse :

JOSÉPHINE MABLEUR. Taftville, Conn. M.M. Evans & Sons de Montréal P. Q. agents généraux pour le Canada où les marchands peuvent avoir mes remèdes. Août 1890.

M. Emmanuel St-Louis arrêté.

Le gouvernement fédéral vient de prendre une nouvelle décision dans l'affaire du pont Curran.

Il a fait arrêter M. St-Louis, contracteur, sous l'accusation d'obtention d'argent sous de faux prétextes et de destruction frauduleuse de ses livres de comptes, chèques, etc. Cette arrestation fait grand bruit dans Landerman.

Les journaux libéraux prétendent que le gouvernement a eu recours à de semblables précédés pour apaiser l'opinion publique et essayer de faire oublier le scandale du pont Curran, mais—que le tout retournera en farce—Certains journaux conservateurs français orient à la persécution et s'écrient que s'il faut punir les coupables qu'on les punisse tous, et qu'on commence par ceux qui sont directement responsables.

Voici ce que dit le Monde :

Cette arrestation de M. St-Louis a provoqué partout des commentaires qui sont loin d'être sympathiques au gouvernement fédéral. Vraiment, ça sent l'odieuse persécution.

Samedi on lui intente une poursuite de cent quarante et quelques mille dollars et ce matin on le fait arrêter pour la même histoire.

On le traite comme s'il était un étranger dans le parti conservateur et on veut en faire le bouc émissaire de tous les péchés d'Israël. Il ne devrait pourtant pas être le seul à porter toutes les responsabilités. Sir John Thompson et ses collègues auront probablement à se repentir de leur dernière démarche et ils s'apercevront, peut-être à leurs dépens, qu'il aurait mieux valu laisser régler par les tribunaux civils et non par le magistrat de police ou le jury ce fameux litige du pont Curran.

Ça va être joli, tout à l'heure ! !

LINIMENT MINARD gréit la névralgie.

CURIEUSE COINCIDENCE.

Dimanche dernier, l'Honorable M. Laurier assistait à la messe, à l'église Ste-Marie de Winnipeg.

Détail assez piquant et coïncidence assez drôle, on a fait la collecte, durant l'office divin, pour les écoles séparées.

La gale sur le corps humain et sur tous les animaux est guérie en moins de 30 minutes en se servant du Woolfords Sanitary Lotion.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 21 oct. 1892-1a.

DECES.

A St-Norbert, le 21 du courant, à l'âge de 75 ans, Bénonie Champagne, cultivateur et beau-père de M. George Pelland préfet du Comté de Berthier.

Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier, à St-Norbert, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

A Berthier, le 24 du courant, à l'âge de 97 ans, Joseph Leclerc ren-tier, et beau-père de M. Louis Hénauld, cordonnier.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à Berthier.

Nos condoléances.



Guéri par l'usage de la Salsepareille d'AYER

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et j'avais à peine fini quatre-vingt-cinq bouteilles que mes maux étaient entièrement débarrassés d'irruption."—T. A. JOHNS, Stratford, Ont.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne. Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins. Dépôt général à la pharmacie du Dr C. Lafontaine. 27 juillet 1894.

Les Iles Françaises et Anglaises.

QUELQUES DESCRIPTIONS.

Les lecteurs de la Gazette de Berthier trouveront peut-être intéressantes les quelques descriptions que je me permets de leur offrir sur les Iles Martinique, Sainte-Lucie, Trinidad et Barbade, la première appartenant à la France, les trois autres à l'Angleterre.

Je leur demande de vouloir bien être indulgents pour moi qui ne suis pas un grand grec et qui, rieu qu'à l'idée de voir mes écrits livrés au public, tremble déjà de mon échec comme qui dirait la momie sous ses bandelettes ; mais je ne pouvais résister à l'envie de livrer, comme un acte de remerciement aux Canadiens-français si bons, si aimables, accueillant si sincèrement les étrangers, ces quelques mots. Je ne chercherai nullement à parler de leur pays car tout ce que je pourrais en dire serait de les complimenter, d'admirer les immenses plaines de leur beau Canada, de chanter ses douceurs, de constater le bonheur dans les familles, la paix qui y règne, de proclamer hautement les mœurs de ses honnêtes habitants et tout cela, bien que réel, ferait peut-être naître dans l'esprit des méchants l'idée que je veuille flatter.

Je n'aime pas les mauvaises langues, je commence par le dire et le seul moyen de me mettre à l'abri de leur critique, de leur médisance, c'est d'écarter autant que possible toute question qui semblerait être une félicitation de ma part.

C'est ce que je vais faire en entretenant les aimables lecteurs de Berthier et surtout ses aimables lectrices des Antilles françaises et anglaises, des mœurs et des divers habitants, de leur culture, de leur religion. Bien que ces descriptions soient faites par une plume peu exercée, les lecteurs et lectrices surtout n'en trouveront pas moins de précieux enseignements, à elles que leur sexe et leur condition refusent tout droit de voyager beaucoup.

De nulle préférence pour une floc pour une autre, je leur promets un récit fidèle ; je me bornerai à être très impartial car j'ai pour tous les peuples un grand respect. Ce qui va être lu sera donc exact, autre-

ment ce serait vouloir abuser de la bonne foi.

La Martinique, éloignée de 1800 lieues de la France est une de ces îles renommées, par la fertilité de ses terres, la supériorité de certains produits tels que le sucre, le cacao, le café, le rhum.

Ses habitants au nombre de 120,000 semblent ne pouvoir vivre que sous les rayons de leur soleil tropical.

Assis quelquefois à l'ombre des cocotiers, ils contemplent avec fierté leur petits pays, la beauté de ses montagnes engairlandées d'arbres séculaires, répandant dans les villes et villages de délicieux parfums qu'emporte la brise matinale.

D'humeur vive et gaie, comme le sont d'ailleurs tous les habitants des pays chauds, ils ne sauraient se passer de plaisirs et le plus petit air morose qu'exprime le visage d'un taciturne fait croire à des peines secrètes que subit son âme. Quelques-uns aux parties de plaisir, à la contre-danse, les moins réservés à la danse au *tam-tam*, les plus heureux au spectacle, tels sont les amusements auxquels ils se livrent du premier janvier à la Saint-Sylvestre.

Et le carnaval, ces désireux amusements des âmes chaudes, quelle gaieté et quel trébuchement à la fois ! Des milliers de personnes, hommes et femmes, ayant à la figure des masques en fil de fer, travestis qui, en domino; qui, en chauve-souris; qui, en seigneur; qui, en médecin d'hôpital, tous conduits par les trombones et les clarinettes exécutant avec une sublime harmonie, des airs créoles qui font sauter en cadence toutes ces têtes en fièvre et heureuses de plaisirs.

Parmi, on remarque des capresses aux démarches paresseuses, aux yeux langoureux, trahissant leur nuit d'insomnie de la veille, passant sur les trottoirs de la ville, la tête attachée avec des mouchoirs enroulés, fredonnant rieuse des chansons quelquefois obscènes que souvent la loi tolère en raison de la circonstance.

(A suivre.)

Arrivés à l'HOTEL DU CANADA ces jours derniers :

- A C Charest, Montréal, Marie Anna Scott, do, C F Richardson, do, M Charlie, do, Eugène Dansereau, do, Madame Garden, fils et servante, do, H N A Ayheard, do, A W Wilshbery, do, H W Tinhorne, do, J C Hituckett, do, Dek Johnson, do, Th H Cushing, do, E W Fairbanks, do, B Russell, do, C E N Phillips, do, E E Sheppard, do, W. Chustinos, do, R Ewing, do, L Reford, do, E E Vipond, do, A S Ewing, do, N Luisard, do, F G Read, do, T H Gould, do, A McWilliams, do, L Scaethe, do, A Willie, do, D Johnson, do, Bob Young, do, S Filgele, do, John Tucker, do, Ls Tucker, do, J B Goundy, do, John Haecine, do, L A Kavanagh, do, J L Erathy, do, G G Fox, do, T St-Cyr, jr, do, G H Garden, do, M Jouffert, do, A E Beauchemin, Sorel, A A Chapdelaine, do, H C Charland, do, L H Comeau, do, Chs Lord, do, N Latraverse, do, J A Chênevert, do, Capt Jos St-Jacques, do, Hon J B Guévremont, do, A R Webb, Worcester, Mass, J A Giguère, Louiseville, A Pion, Québec, M E Heynberg, do, G. D. Anderson, do, A Béland, St-Barthélemy, C Crown, St-Ours, T Michaud, St-Gabriel de Brandon Jos Grandchamp, do, Max Harris, Joliette, O Harris, do, J A Béland, Maskinongé, C Perrault, L'Assomption, J T Patts, Ruthland N Gill, Pierroville.

LINIMENT MINARD guérit la teigne.

MARIAGE.

Mercrèdi, le 17 courant, il y avait grande réunion de parents et d'amis chez M. Paul Lavallée de Berthier, à l'occasion du mariage de son fils aîné Alphonse, avec Delle Marie Anna Tessier, fille de M. Ed. Tessier de Ste-Elizabeth. Ce mariage fut célébré avec grande pompe et la bénédiction nuptiale, donnée par le Révd. Messire F. X. Lavallée professeur au collège Joliette, et oncle du marié. Jamais fête de famille n'a été plus gaie et plus enthousiaste : les chants, les discours et la danse se succédèrent jusqu'au jeudi matin. Une table des mieux ornées et remplie des mets et des liqueurs les mieux choisis était dressée d'un bout à l'autre de la maison et réunissait autour d'elle, un grand nombre de joyeux convives, disposés on ne peut mieux, à donner du ton et de l'éclat à cette belle fête. Occupaient les sièges d'honneur : Delle Alice Lavallée, cousine du marié et M. A. Tessier, frère de la mariée, puis venait ensuite M. le notaire Lavallée de St-Félix de Valois, tous trois à droite des mariés; L'honorable Dr. V. P. Lavallée occupait l'autre bout de la table et M. le notaire Lavallée de St Pierre les Becquets était à gauche de la mariée. Après un discours très sentimental, M. le notaire Joseph Lavallée proposa en termes choisis la santé des jeunes époux, à laquelle l'honorable Dr Lavallée répondit par un discours tout à fait bien goûté; les sublimes paroles qu'il adressa aux mariés et les réminiscences de famille qu'il rappelait avec toute l'habileté qu'on lui connaît, produisirent d'agréables émotions et lui valurent plusieurs applaudissements. Après le repas, M. le notaire Joseph Lavallée proposa une seconde santé, celle des Dames, à laquelle répondit M. le notaire Hector Lavallée; ce dernier enleva l'assemblée par le choix et l'harmonie de ses idées et ne put dissimuler son faible pour le beau sexe. Un heureux incident survint en proposant cette dernière santé fournit occasion à l'ex-conseiller législatif Lavallée de faire un nouveau discours à l'adresse de M. Sifroid Lavallée de Berthier, père adoptif de plusieurs enfants et dont la générosité de caractère était si bien connue de tous; ce dernier discours a été un véritable chef-d'œuvre. M. Sifroid Lavallée y répondit en quelques mots et manifesta tout le plaisir qu'il éprouvait à cause de ce témoignage sensible. M. et Mme Paul Lavallée méritent nos plus chaleureuses félicitations et tout le succès de cette jolie fête rejaillit sur eux. Nous offrons aux jeunes mariés devant lesquels s'ouvre un avenir brillant et prospère, nos meilleurs vœux de longévité et de bonheur.

Il faut ajouter, en terminant, que huit jours avant ce mariage, une foule de garçons de Berthier, St-Cuthbert, St-Norbert et d'autres paroisses environnantes offrirent comme témoignage d'amitié, à leur estimé compagnon, M. Alphonse Lavallée, un magnifique cadeau et lui présentèrent une jolie adresse à laquelle il répondit par une chaleureuse réception et les invita tous à passer une nuit avec lui pour arroser et enterrer ensuite sa vie de garçon.

(Communiqué.)

LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

Nouvelles de l'Usine

M. Alfred Musy, le gérant de l'usine, que nous avons vu ce matin, paraît de plus en plus satisfait de la fabrication.

A l'heure qu'il est, douze chars de beau sucre ont été expédiés de l'usine à Montréal.

C'est très beau !

On fait tous les jours la réception d'une grande quantité de betterave.

On en reçoit considérablement par les chars et aussi par bateau.

Il y a encombrement ces jours-ci.

Il est probable qu'on ne pourra terminer la fabrication avant le mois de février.

M. Demesnay, grand agriculteur français qui était ici au mois de septembre, et qui depuis a visité tous les Etats-Unis et la Californie, où il a eu l'occasion de visiter de grandes usines, est revenu cette semaine à Berthier et a été l'hôte de M. Alfred Musy.

M. Demesnay a été enchanté de l'usine de Berthier et dit avoir beaucoup aimé aux Etats-Unis, la culture sur billon, telle qu'elle se fait à Berthier.

Il a déclaré que c'était le meilleur système à adopter aux Etats-Unis comme ici.

Le Consul Général Français, est attendu demain à l'usine.

Il vient sur l'invitation spéciale de M. Musy.

A l'occasion de cette visite et de celle des membres de la chambre de commerce, on arborera les drapeaux français et canadien.

**Toux & Rhumes**  
Promptement guéris par le  
**Allen's Lung Balm**

Novembre 1893.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvés ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES,  
320 Powers' Block, Rochester, N. Y.  
12 juin 1891.

Arrivés à l'HOTEL GUILMETTE ces jours derniers :

- E Hébert, Montréal, J T Lesieur, do, C Proteau, Québec, A Lévassieur, St-Maurice, E Piché, Montréal, F Wilhelmy, do, M Brousseau, A Baril, Montréal, J A Chevallier, do, S Labrecque, Lanoraie, G Tassé, Montréal, T Bourdeau, do, C Tellier, agent, Joliette, N Laird, Montréal, T O Beaudry, Trois-Rivières, J G Mallett, Montréal, O A Vidal, Trois-Rivières, G Grondine, St-Gabriel, F Demesnay, Cyloring, (France), L O Demers, Montréal, E Poitevin, Montréal, C A Provost, do, C Roberts, do, F E Shaver, do, D A Nadeau, do, J A Hudon, do, Jean Louis, et dame, Papineauville, V E Beauvais, Québec, Geo. Rousseau, Montréal, Arthur Desharnais, Québec, Pierre Morin, do, F Fréchette, do.

Nouvelles de la Ville et du District.

M. T. Ralston a eu hier dans la nuit six moutons dévorés par les chiens.

Dès le premier novembre, le Pacifique adoptera le tarif d'hiver. Avis aux voyageurs !

La Vigueur des Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu; guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

Les dernières pluies, ont rendu les chemins impraticables et l'on voit très peu de monde de ce temps-ci, dans notre petite ville.

Nos certificats ne sont ni exagérés ni factices, mais bien des faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsepareille d'Ayer.

L'Hon. Juge Gill est venu samedi dernier à Berthier pour rendre jugement dans la cause de Omer Dostaler vs. Prospère Allard.

Jugement a été rendu en faveur du demandeur et le défendeur a été condamné aux frais.

C. C. Richards & Cie.  
Mon fils Georges souffrait d'une névralgie du cœur depuis 1882, mais ayant fait usage du "Liniment de Minard" en 1889, le mal dont il souffrait est complètement disparu et ne l'a plus indisposé.

Jas. McKee,  
Linwood, Ont  
28 Oct. 1892.

Les MM. Lefebvre et MM. Bouquet et Fournier, gérants de la Banque du Peuple, étaient en cette ville dimanche dernier.

Ils sont descendus à bord du *Cygne*, le magnifique yacht de MM. Lefebvre.

RHUMATISME GUERI EN UN JOUR.

Le "South American Rheumatic Cure" pour le rhumatisme et la névralgie, guérit radicalement dans l'espace de 1 à 3 jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux. Il détourne promptement la cause et le mal disparaît immédiatement. La première dose fait un grand bien. 75 cts.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.  
12 oct. 1892.-1a.

C'est demain que les membres de la Chambre de Commerce de Montréal, viendront visiter l'usine de Berthier.

Ils prendront part le midi à un superbe dîner que leur offriront les MM. Lefebvre à l'hôtel du Canada.

Il y aura plus de 50 convives.

Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind, dit: "J'ai été dans une bien triste position pendant trois ans, causée par la névralgie, la faiblesse d'estomac, la dyspepsie et l'indigestion, jusqu'à ce que ma santé fut considérablement affaiblie. J'ai acheté une bouteille du "South American Nerve" qui m'a fait plus de bien que \$50.00 de remèdes de docteurs que j'ai eu dans ma vie. Je conseillerais à toute personne faible de se servir de ce bon et agréable remède. Je le considère comme la meilleure médecine au monde." L'essai d'une bouteille vous en convaincra.  
Recommandé par le Dr C. Lafontaine.  
21 oct. 1892.-1a.

On fait des progrès avec le téléphone, à St-Gabriel de Brandon.

Il y a déjà dans le village plus de trente abonnés.

On est à continuer la ligne, jus-



MAL DE DOS

Névralgie, Pleurésie, Sciaticque et Rhumatisme TOUJOURS GUERIS  
QUAND LE "D. & L." MENTHOL PLASTER EST EMPLOYÉ.

Novembre 1893.



BIÈRE et PORTER

DE JOHN LABATT

Neuf Médailles d'Or, d'Argent et de Bronze et Onze Diplômes.

Décernées à l'Exposition Universelle de la France, de l'Autriche, des Etats-Unis, du Canada, de la Jamaïque et des Indes Occidentales. Plus goût et d'une saveur agréables et d'une pureté garantie. Faits spécialement pour le climat de ce continent. Ces breuvages ne sont pas surpassés.

Brasserie à London, Ont. Canada.

Agence de Montréal—Avenue de Lorimier, Join de la Rue Albert. Seul agent à Berthier, ARTHUR CAISSE, marchand d'épicerie et liqueurs Coin des rues Edouard et du Marché.  
13 Octobre 1893.

Achetez Grande Bouteille 25 cts. **PAIN-KILLER**  
AUCUNE AUTRE MEDICINE si efficace pour Colique, Choléra Canadien, Crampes, Frissons, Diarrhée, Dysenterie, Choléra Morbus, Choléra des enfants, et tous Maux d'Intestins.

Novembre 1893

qu'à St-Damien et dès cette semaine, on espère se mettre en communication avec cette paroisse.

Nous félicitons les paroisses du haut du Comté, sur leur esprit d'entreprise.

L'Hon. Sénateur Guévremont et MM. J. A. Chênevert, H. Comeau, H. C. Charland, Nap. Latraverse et Chs Lord, étaient en cette ville hier.

Le train de passagers, a déraillé ce matin sur la petite ligne de Berthier, en arrivant à la station.

Heureusement, il n'y a eu aucun accident.

Ce sera peut-être une raison pour le Pacifique de réparer cette ligne qui est en très mauvais état.

Dans ce cas, nous ne serions pas fâché que ce petit accident soit arrivé.

GRAND CONCERT

L'HOTEL-DE-VILLE BERTHIER, Vendredi, 2 Nov. prochain,

M. F. JEHIN PRUME, le célèbre violoniste, qui sera accompagné de

Madame Heynberg, pianiste de grande renommée et de plusieurs chanteurs émérites.

Comme c'est peut-être la dernière occasion, que le public de Berthier, aura d'entendre M. Prume, qu'on vienne en foule le 2 novembre, applaudir ce fameux artiste ainsi que Madame Heynberg.

Les portes de la salle seront ouvertes à 7 1/2 heures.

Le lever du rideau à 8 heures.

ENTRÉE: 25 cts. SIÈGES RÉSERVÉS: 50 cts.

26 Octobre 1894.

EN VENTE.

Nous avons en vente à notre bureau un grand nombre de volumes de la Bibliothèque Française.

Les amateurs de littérature, de roman et de scènes émouvantes pourront se régaler, en venant acheter un de ces volumes pour la modique somme de 10 cts.

16 Décembre 1892.



UNE VIE SAUVÉE EN PRENANT Le PECTORAL-GRISE d'AYER

"Il y a plusieurs années, j'ai attrapé un fort rhume accompagné d'une toux terrible qui ne me donnait de repos ni jour ni nuit. Un ami m'envoya une bouteille de Pectoral-Grise d'Ayer. Quand j'eus pris la bouteille entière, j'étais complètement guéri et je crois que le Pectoral-Grise d'Ayer m'a sauvé la vie."—W. H. Ward, Lowell, Mass.

Le PECTORAL-GRISE d'AYER La plus haute récompense à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer, le meilleur Purgatif de Famille.

Dépôt général à la pharmacie du Dr C. Lafontaine. 27 juillet 1894.

ETABLIS EN 1867. L. C. de TONNANCOUR, MARCHAND-TAILLEUR, 8-COTE SAINT-LAMBERT-8 MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de draps, casimirs, tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.

22 Avril 1892.

Le Meilleur Remède pour la toux. En vente dans toutes les Pharmacies.

EPILEPSIE

Attaque de Nerfs, Débilité Nerveuse. Un livre donnant les causes, symptômes, résultats de ces maladies, et le moyen de les guérir sera envoyé gratis sur demande. M. G. BISSON, 36 rue des Sablons, Montréal.

10 août 1894.

ARGENT À PRÊTER

Sur hypothèques, à 6 par cent. S'adresser à MM. A. MAGNAN et A. CABANA, notaires, Joliette. 30 sept. 1892.

Vous en avez Besoin!

Qui arrêtera... Ce Rhume, Guérira vos Poumons, Vous Engraissera, Empêchera la Consommation.

Novembre 1893.

LE GRAND Tonique Nerval

AMERICAIN DU SUD ET LA GUERISON DE L'ESTOMAC ET DU FOIE

La plus étonnante découverte médicale des dernières cent années.

Paisant au goût comme le plus doux nectar. Sûr et inoffensif comme le lait le plus pur.

Ce tonique Nerval extraordinaire a été seulement introduit récemment en ce pays par les propriétaires et manufacturiers du grand tonique Nerval Américain du sud, et cependant sa grande valeur comme agent curatif a été connue par quelques uns des médecins les plus savants, qui n'ont pas découvert ses mérites et sa valeur à la connaissance du public en général.

Cette médecine a complètement résolu le problème de la guérison des indigestions, de la dyspeptie, et des maladies du système nerveux en général. Elle est aussi de la plus grande valeur pour la guérison d'une santé languissante sous toutes les formes de quelle cause que ce soit.

C'EST UN GRAND REMÈDE POUR LA GUÉRISON DE

- Maladie des nerfs, Abattement nerveux, Mal aux nerfs de la tête, Mal à la tête, Faiblesse féminine, Frissons nerveux, Paralyse, Paroxysme nerveux et étouffement nerveux, Subite chaleur, Palpitation du cœur, Désespoir mental, Manque de sommeil, Danse de St. Guy, Nerfs faibles chez les femmes, Nerfs faibles chez les personnes âgées, Névralgie, Douleurs au cœur, Douleurs au dos, Vanté défilant.

MALADIES NERVEUSES.

Comme guérison pour chaque classe de maladies nerveuses, aucun remède est capable de se comparer avec le tonique nerval, lequel est très paisant et inoffensif dans tous ses effets sur le plus jeune enfant comme le plus âgé et le plus délicat.

Une guérison assurément de la danse de St. Guy ou chorée. Ma fille âgée de onze ans, était sévèrement atteinte de la danse de St. Guy ou chorée.

LE GRAND TONIQUE NERVAL DE L'AMÉRIQUE DU SUD. Lequel nous vous offrons, est absolument le seul remède infailible découvert pour la guérison d'indigestion, de dyspeptie, et de la vaste suite de symptômes et d'horreurs qui sont le résultat de la maladie et de l'infirmité de l'estomac humain.

LE GRAND TONIQUE NERVAL DE L'AMÉRIQUE DU SUD. Lequel nous vous offrons, est absolument le seul remède infailible découvert pour la guérison d'indigestion, de dyspeptie, et de la vaste suite de symptômes et d'horreurs qui sont le résultat de la maladie et de l'infirmité de l'estomac humain.

Large Bouteille de 16 onces, \$1.00. CHAQUE BOUTEILLE EST GARANTIE. En vente à la Pharmacie de Dr C. Lafontaine, Berthier.

Hotel Riendeau Beau Soleil & Choquette

AVOCATS. 1592, rue Notre-Dame, MONTREAL.

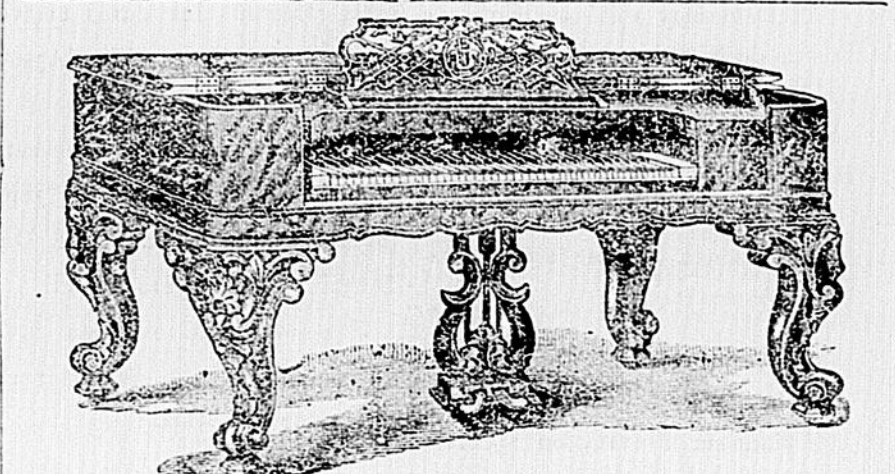
Mercier, Gouin & Lemieux AVOCATS. BATTISSE "NEW-YORK LIFE" MONTREAL. 29 Sept. 1893.

ROBIDOUX, GEOFFRION & CHENEVERT, AVOCATS. 1647 rue Notre-Dame-MONTREAL. So chargent de toutes les causes importantes du district de Richelieu et de Joliette qu'on voudra bien leur confier.

NARCISSE DEMERS, L. L. B AVOCAT. No 54, rue St-Gabriel. MONTREAL.

"Most Complete Nurseries in America." WANTED AGENTS. Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y. 25 mai 1894.—4ins.

HOTEL RIENDEAU. Cet hôtel est tenu sur un très bon pied et est au nombre des meilleurs hôtels de Montréal. Magnifique table, bonnes chambres, liqueurs choisies, enfin tout ce qu'il faut pour faire un hôtel de première classe.



Laurent, Laforce & Bourdeau, MAISON FONDÉE EN 1860.

SEULS IMPORTATEURS DES CÉLÈBRES PIANOS HARMAN, New-York, GERHARD HEINTZMAN CO., Toronto, MENDELSSOHN, Toronto, WORMWITH, Kingston.

1637—Rue Notre-Dame—1637. MONTREAL. 29 SEPTEMBRE 1893.

ADVERTISING. F. F. BOWELL'S ADVERTISING BUREAU. 138 1/2 Rue St-Laurent, MONTREAL.

N. LÉVEILLÉ, Marchand-Tailleur, Employé pendant 12 ans à la maison L. C. DeTonnancour. 138 1/2 Rue St-Laurent, MONTREAL.

FOR OVER FIFTY YEARS Mrs WINSLOW'S SOOTHING SYRUP has been used by millions of mothers for their children while teething.

Dr Louis Franchère L.D.S. CHIRURGIEN DENTISTE 121 ST-DENIS, (Coin Dorchester) MONTREAL.

Dr Trestler & Globensky CHIRURGIENS-DENTISTES. 30, SEPT. RUE SAINT-DENIS. Coin de la rue Craig, Carré Viger.

MUSIQUE et livres de musique de toutes sortes. Toutes espèces d'instruments de musique.

L. A. BERNARD PHARMACIEN 1882 RUE STE-CATHERINE, PRÈS DE LA RUE St-Laurent, - MONTREAL. 6 octobre 1893.

Hotel Richelieu.

Le Premier Hotel Francais de Montreal. TRES AVANTAGEUSEMENT CONNU DU PUBLIC.

Sa seule entrée est sur la rue ST-VINCENT, et non sur la place Jacques-Cartier, comme autrefois. Si vous voulez être bien servis et à des prix modérés, allez à l'hôtel Richelieu et adressez-vous à M ISIDORE BUROCHER, le propriétaire. 16 février 1894.

A VENDRE. Une magnifique fournaise en parfaite ordre et ayant bien peu d'usage. S'adresser à ce bureau.

PATENTS

On se chargera de faire toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Pamphlets, Circulaires, Entêtes de Comptes, Cartes d'Affaires, Cartes de Visite, Lettres Funéraires, Bannes pour Notaires et pour Avocats, Billets, Notices, Regus.

CHANCRES & CANCERS. Le Dr Fleury de Lanoraie possède à l'heure qu'il est, un remède qui guérit infailliblement tous chancres et cancers.

M. le Dr Fleury, Lanoraie. Je suis chargé, de la part de M. Mathias Morisset, un de vos nombreux et reconnaissant patient, de vous présenter, en même temps que ses souhaits de bonne nuit, ses meilleurs respects et très sincères remerciements pour le grand bien que vous lui avez fait en le guérissant d'un chancre qui, sans vos remèdes, l'aurait très certainement, et peut-être avant aujourd'hui, privé de la vie.

M. Morisset aurait été heureux d'aller lui-même vous remercier et témoigner à Lanoraie de sa guérison, mais il ne le peut pas. Il ne cesse de proclamer partout votre habileté et l'effet de vos remèdes, qui l'ont guéri radicalement.

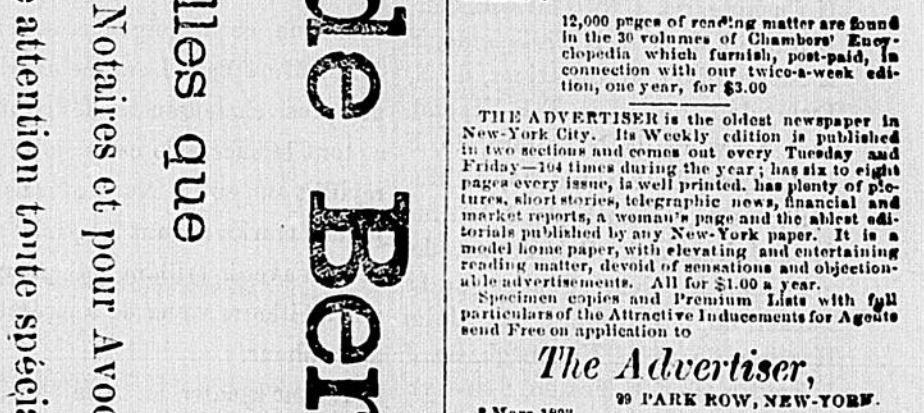
Veillez agréer M. le Docteur respects de votre très humble viteur. B. LAURENT CHABOT, Ptre 18 Juillet 90.

BEATS THEM ALL! 12,000 pages of reading matter are bound in the 26 volumes of Chambers' Encyclopaedia which furnish, post-paid, in connection with our twice-a-week edition, one year, for \$3.00

THE ADVERTISER is the oldest newspaper in New-York City. Its Weekly edition is published in two columns and comes out every Tuesday and Friday—104 times during the year; has six to eight pages every issue, is well printed, has plenty of pictures, short stories, telegraphic news, financial and market reports, a woman's page and the latest editorials published by any New-York paper.

The Advertiser, 93 PARK ROW, NEW-YORK. 8 Mars 1893.

SÛRE LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG NE MANQUE JAMAIS



LA BALSEPAREILLE DE BRISTOL GUÉRIT TOUTES LES AFFECTIONS DU SANG. CERTAINE

AGREABLE. 11 Avril 1893